Sommaire

Éditorial **3**
Charles van Ypersele de Strihou
Président de la Fondation

Activités de la Fondation

12ème cycle de conférences « Le christianisme est-il misogyne ? » **4**

Jésus. Portrait évangélique **5**
Philippe Bacq

Colloque des doctorants **6**
Raoul Baziomo

Vie de la Faculté

Portrait : le professeur Olivier Riaudel. Interview **7**

Activités scientifiques ouvertes aux doctorants : brève rétrospective **8**
André Wénin

La Bible en récit IV : la mise en intrigue. Colloque RRENAB **9**
Françoise Mirguet

L'Église et les défis de la société africaine. Perspectives pour le 2ème synode africain **10**
Arnaud Join-Lambert

Activités de l'école doctorale **11**
Éric Gaziaux

Prochaines activités **12**

Fondation *Sedes Sapientiae*
Faculté de théologie
Université catholique de Louvain
Grand Place, 45 à 1348 Louvain-la-Neuve
téléphone : 010 - 47 36 04 téléfax : 010 - 47 87 40

Mise en page : Angélique Prégaldien, Faculté de théologie

Éditorial

Faut-il ou non maintenir le C dans l'intitulé de notre Université ? Un débat animé nous fait approfondir le choix des uns et des autres. Certains s'offensent de l'affirmation identitaire du C et soulignent qu'elle peut nuire à l'attrait de l'université pour des étudiants musulmans ou dans des échanges interuniversitaires.

D'autres affirment que le C est porteur de valeurs et, mieux que des définitions, identifie l'horizon vers lequel tend l'Université.

Ce débat illustre pour tous la liberté académique impressionnante qui s'épanouit à l'ombre du C !

Les avocats du C ont parfois quelques difficultés à identifier ses manifestations concrètes au sein de l'Université. Ce numéro du *Bulletin* éclaire, sans que ce soit son but, quelques exemples au sein de la Faculté de théologie.

Le doyen A. Wénin rappelle d'abord la largeur de l'éventail des formations proposées aux doctorants. Certaines sont détaillées. Le rôle séminal joué par la Faculté dans la redécouverte des textes bibliques s'est traduit par la participation de professeurs et de doctorants au 4ème colloque international sur l'analyse narrative des textes bibliques, organisé au Canada. L'école doctorale a aussi contribué au succès de la réunion, à Strasbourg, du réseau doctoral européen des Facultés de théologie de langue française, tant protestantes que catholiques. Y étaient traités des sujets aussi différents que l'exégèse, la missiologie, l'œcuménisme, l'éthique, la théologie aussi bien fondamentale que pratique. L'engagement au service de l'Afrique, à travers la préparation du 2ème synode pour l'Afrique, mérite d'être souligné. Le professeur A. Join-Lambert en évoque les trois étapes. D'abord une journée consacrée à l'analyse critique des résultats de précédent synode et du bilan de l'action de l'Église en faveur d'une Afrique autre, nouvelle. Ensuite, pendant l'été, un travail en ateliers pour approfondir les orientations proposées pour le 2ème synode, suivi enfin par une journée de synthèse sur les questions posées aujourd'hui à l'Afrique. Cette démarche est pertinente pour l'avenir non seulement de l'Afrique mais aussi de l'ensemble du catholicisme.

La Faculté s'investit aussi dans un cycle de conférences « grand public ». Les exposés du cycle 2007 sont rassemblés dans un volume « Jésus, portraits évangéliques ». Ph. Bacq l'analyse et souligne la diversité des manières de croire en Jésus-Christ reflétée par les quatre évangiles. Il y trouve une invitation au dialogue entre chrétiens, au nom même du Christ en qui nous croyons. Le cycle 2009 évoquera le présence de l'Église au monde en posant la question: « Le christianisme est-il misogyne ? Place et rôle de la femme dans les Églises ».

Le recrutement par la Faculté d'un nouveau professeur, Olivier Riaudel, montre que l'Université reste attrayante. Ce dominicain, philosophe et théologien, formé en France et en Allemagne, était jusqu'ici professeur à l'Université Catholique d'Angers.

Bien sûr, ces exemples sont privilégiés puisqu'ils proviennent de la Faculté de théologie. Celle-ci n'est toutefois pas le tabernacle de l'Université, comme le rappelait facétieusement un ancien doyen. Les autres composantes de l'Université ont leurs exemples propres. Ainsi le colloque sur « Darwinisme et spécificité de l'humain » qui se tiendra en avril prochain, à l'initiative des Facultés de sciences, d'agronomie, de médecine, de psychologie, de sciences économiques, sociales et politiques, de philosophie et de théologie. Ainsi aussi, entre autres, l'attention à l'humain, plus difficile à saisir mais néanmoins bien réelle, qui imprègne la relation avec les étudiants et la formation des jeunes diplômés comme les médecins rendus attentifs au malade, avec bien entendu, quelques défaillances. D'autres universités sont attachées aux mêmes attitudes mais l'UCL ne puise-t-elle pas dans ce C une raison non pas supérieure mais propre comme aimait le dire feu A. Gesché.

Pour conclure, je voudrais exprimer toute la gratitude de la Fondation au professeur C. Focant qui, pendant 8 ans a été le doyen de la Faculté. C'est lui qui est à l'origine de la Fondation. Son regard toujours neuf sur nos activités, son souci d'innover comme ce fut le cas pour la création de la Chaire en droit des religions, sa discrétion agissante ont été déterminants dans le succès de la Fondation. Mais plus que ces atouts, c'est sa personnalité, sa chaleur humaine qui ont suscité entre nous un esprit d'équipe. Merci Camille et bon vent pour tes nouvelles activités.

Et à vous aussi, ami lecteur, merci de votre soutien généreux pendant ces douze années. N'hésitez pas à le renouveler : nous avons toujours bien besoin de votre aide.

Charles van Ypersele de Strihou
Président

Activités de la Fondation

Le christianisme est-il misogyne ? Place et rôle de la femme dans les Églises
12e cycle de conférences de la Fondation *Sedes Sapientiae*

De nombreuses femmes estiment ne pas être traitées à l'égal des hommes dans les Églises chrétiennes. Elles réclament notamment de pouvoir occuper, elles aussi, des postes de pouvoir et de décision. Certaines revendiquent plus spécifiquement de pouvoir accéder aux ministères ordonnés. Le christianisme est-il donc misogyne ou du moins patriarcal et androcentrique ? La Bible elle-même serait-elle sexiste ? A-t-on pris la mesure des changements sociaux considérables intervenus depuis cent ans dans le rapport homme-femme et des questions nouvelles posées ainsi aux Églises ? N'y aurait-il pas d'ailleurs un lien direct entre les anthropologies traditionnelles et la place faite aux femmes dans le catholicisme tout spécialement ?

UN CYCLE : DEUX LOCALISATIONS

- **À Louvain-la-Neuve :** aux Auditoires Montesquieu, Place Montesquieu (Parking Grand-Place payant).
- **À Bruxelles : au Centre œcuménique,** avenue de l'Assomption, 69 à 1200 Bruxelles (à 100 m du métro Alma).

Organisation
Fondation Sedes Sapientiae
et Faculté de théologie de l'UCL

Renseignements
010 47 36 04
www.uclouvain.be/teco

Entrée libre

- Lundi 9 (LLN) et mardi 10 février (Bxl) à 20h00
  Les théologies féministes sont-elles encore un défi pour les Églises ?
  par Élisabeth Parmentier, professeur à l'Université Marc Bloch de Strasbourg

- Lundi 23 (LLN) et mardi 24 février (Bxl) à 20h00
  Les bouleversements contemporains des rapports hommes-femmes : regard d'historienne
  par Marie-Élisabeth Henneau, chargée de cours à l'Université de Liège

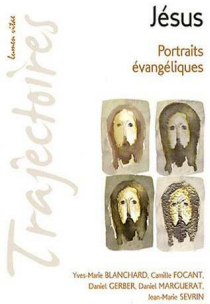
- Lundi 9 (LLN) et mardi 10 mars (Bxl) à 20h00
  De la différence sexuelle au genre et aux vocations : un parcours biblique et dogmatique
  par Anne-Marie Reijnen, professeur à la Faculté de théologie protestante de Bruxelles

- Lundi 23 (LLN) et mardi 24 (Bxl) à 20h00
  Anthropologies traditionnelles et statut ecclésial de la femme
  par Joseph Famerée, professeur à l'UCL

Publication des conférences précédentes

Dans la collection « *Trajectoires* » des éditions Lumen Vitae, rue Washington 184 à 1050 Bruxelles Tél. 02/349 03 99 :

Jésus, Portraits évangéliques, n° 18 (148 p., 17 € ; ISBN 2-87324-337-1)
Pèlerinage et espaces religieux, n° 17 (175 p., 18 €, ISBN 2-87324-296-1)
Le mal, qu'en faire ?, n° 16 (134 p., 16 €, ISBN 2-87324-266-3)
Mystiques et Politiques, n° 15 (132 p., 16 €, ISBN 2-87324-249-3)
Des rites et des hommes. *Regards d'anthropologie et de théologie* , n° 14 (148 p., 16 €, ISBN 2-87324-199-3)
Habiter et vivre son corps, n° 13 (128 p., 16,40 €, ISBN 2-87324-172-1)
Quand le salut se raconte, n° 11 (128 p. 12,27 €, ISBN 2-87324-145-4)
Démocratie dans les Églises. *Anglicanisme–Catholicisme–Orthodoxie–Protestantisme*, n° 10 (104 p., 11,15 €, ISBN 2-87324-121-7)
L'être humain au regard des religions. *Hindouisme et Bouddhisme–Judaïsme-Christianisme–Islam*, n° 9 (128 p., 11,89 €, ISBN 2-87324-119-5)
Le Jésus de l'histoire est disponible aux mêmes éditions dans la coll. « Horizons de la foi » (109 p., 9,41 €, ISBN 2-87324-095-4)



Jésus, Portraits évangéliques

Voici un petit livre remarquable et extrêmement suggestif. Écrit par des exégètes de renom, il fait état des recherches exégétiques les plus récentes. Mais en même temps, il est simple et facilement accessible : il s'adresse à un large public. Il paraît au moment ou J.P. MEIER nous offre son œuvre magistrale et volumineuse sur le portrait de Jésus que l'historien peut reconstruire à partir des critères actuels de la recherche historique. Le projet de nos cinq auteurs est radicalement différent. Il s'inspirent tous de l'analyse narrative des récits et dessinent les différents « portraits » de Jésus que présentent nos quatre évangiles et les six évangiles communément appelés « gnostiques » Ils évoquent ainsi différentes facettes de Jésus-Christ, complémentaires certes, mais aussi toujours en tension. Du point de vue d'une théologie narrative, en effet, aucune synthèse globale ne peut présenter un visage précis de Jésus. C'est ce qui ressort avec force, au fil de la lecture de cet ouvrage…

Après une petite introduction de C. Focant qui dessine le fil conducteur du livre (p. 1-15), D. Marguerat dessine le portrait de Jésus selon le récit de Matthieu (p. 19-39). Cet évangile est écrit après la destruction du Temple en 70 à un moment où les pharisiens recentrent le judaïsme sur l'interprétation de la Loi. Ils développent une casuistique serrée destinée à maintenir l'identité d'Israël dans cette période de crise. Dans ce contexte, Jésus apparaît d'abord comme le vrai maître d'Israël. Il oppose sa propre interprétation de la Loi à la casuistique pharisienne. Il radicalise les interdits anciens à partir de cet unique critère : « Ce n'est pas la Loi qui doit faire la Loi, mais l'amour » (p. 34). « Le dispositif casuistique construit par les rabbis vole ainsi en éclats ; le croyant est exposé à la parole nue de la Loi relue par Jésus… Il est convoqué à déterminer lui-même où, quand et comment il s'acquittera de l'appel à l'amour » (p. 36). Maître en Israël, le Jésus du premier évangile est aussi le Seigneur de l'Église. Car Matthieu adresse un appel pressant aux chrétiens qui se laissent aller au doute et se contentent de vivre « une petite foi ». Ils ne sont pas à l'abri du drame qui a frappé Israël si la grâce qu'ils ont reçue « ne se traduit pas en fécondité de vie » (p. 32). L'auteur conclut cependant sur une note d'espérance, car le Seigneur « accueille ce doute au cœur de la foi comme une dimension incontournable de l'existence croyante » (p. 39).

Vient ensuite le portrait de Jésus selon le récit de Marc tel que l'évoque C. Focant. Il est très différent, tout en contraste, paradoxal, énigmatique, voire déroutant… Dès la première phrase de l'Évangile, Jésus est présenté comme « Christ » et « Fils de Dieu ». Trois moments de révélation rythment le récit et confirment ces titres : la voix venue du ciel au baptême de Jésus et lors de sa Transfiguration et la parole du centurion au moment de sa mort. Mais tout le récit consiste à déconstruire ces images des projections imaginaires qu'elles suscitent chez les auditeurs de Jésus, chez Pierre notamment. Car, pour le narrateur, ces titres ne se comprennent vraiment qu'à la lumière de la passion et de la mort de Jésus. Paradoxe de puissance et de faiblesse. Même l'appellation « Fils de l'Homme », d'abord connotée d'autorité durant le ministère galiléen de Jésus est retravaillée dans la deuxième partie de l'évangile « où il sert à mettre en évidence le service de Jésus jusqu'au don de sa vie » (p. 55). Nouveau paradoxe d'autorité et de service. Paradoxale aussi l'attitude des disciples de Jésus : ils sont choisis par lui, associés à sa mission, ils reçoivent un enseignement particulier, mais ils ne le comprennent pas et ne seront jamais à la hauteur de celui qu'ils suivent. En grand contraste, des hommes et des femmes qui entrent en relation avec Jésus dans des rencontres passagères, fugitives, révèlent au lecteur le vrai visage de Jésus et la bonne attitude à adopter vis-à-vis de lui. Par exemple, la Syrophénicienne (p. 59-63), Bartimée (p. 63-69) ou cette femme, à Béthanie, dont l'onction « faite d'avance, opère un dépassement symbolique de la mort » (p. 69-72). Le narrateur met ainsi le lecteur face à ses propres responsabilités, « en lui rappelant la vulnérabilité de toute connaissance et en lui donnant l'exemple d'attitudes à ne pas adopter, particulièrement la recherche d'un triomphe qui ferait l'économie de la Passion » (p. 57).

Le portrait de Jésus que trace Luc présente d'autres contrastes. Selon D. Gerber, il s'ébauche progressivement, par petites touches successives, d'abord dans l'Évangile, puis dans les Actes. Tous les titres qui sont donnés dans l'information initiale de l'Évangile (Lc 1-2), restent dans le flou jusqu'au moment où Jésus lui-même reconnaîtra le projet de Dieu lié à sa personne en l'appelant « mon Père » (Lc 2, 49). Le narrateur ne signifie-t-il pas ainsi que c'est à Jésus « d'interpréter le sens fondamental de sa mission tout au long de son ministère public » (p. 81) ? Il l'éclaire de fait à Nazareth (Lc 4,16-30), lorsqu'il s'applique la parole d'Isaïe sur l'oint du Seigneur et proclame sa mission en termes exclusivement positifs. « Mais, sur ce visage aux traits accueillants d'un Jésus proche des hommes et des femmes…, on lit aussi les marques de la souffrance occasionnée par le murmure ou le rejet de tous ceux qui ne peuvent découvrir en sa personne la disposition bienveillante de Dieu à l'égard de l'humanité » (p. 90) . Les Actes précisent ce portrait. Ils identifient l'activité thaumaturgique de Jésus avec l'action même de Dieu, situent son action salvifique à l'intérieur d'une relecture de toute l'histoire du salut et présentent sa résurrection « comme l'accréditation par Dieu de tout son parcours d'homme (p. 94). « Parole envoyée » et « geste signifiant » Jésus invite ainsi le lecteur de ces deux récits à s'ouvrir à la bienveillance divine.

Majestueux, transcendant, divin, tels sont les traits nouveaux du Jésus de l'évangile de Jean. Selon Y. Blanchard, les premières images que le lecteur recueille de Jésus, dans le récit proprement dit, sont celles de sa royauté. Fils élu de Dieu, revêtu de l'Esprit, il est comparé par Jean à « l'agneau royal messianique » (p. 103). La suite de la narration confirmera cette image. Mais un Prologue la précède qui ouvre au lecteur un horizon d'une ampleur sans précédent : ce même Jésus dont le récit raconte l'histoire est le Verbe éternel de Dieu, le principe universel d'existence qui tient l'univers entier dans sa cohérence. Prenant visage en Jésus, manifesté dans la communauté johannique, il raconte le Père dont il est le « Fils monogène ». Au fil du récit, les nombreux discours de Jésus déploient les relations unissant le Père et le Fils et cela de tout temps, « avant même la fondation du monde » (17,5.24). (p. 108). Cette manifestation réciproque du Père et du Fils trouve sa pleine réalisation à l'heure de la croix. À ce moment, la figure royale de l'agneau est totalement repensée à l'image de

l'agneau pascal : une royauté sans richesse, ni puissance, foncièrement non violente et d'extension universelle » (p. 112). De plus, dans le récit pascal et ceux qui racontent les manifestations du Christ ressuscité, « les croyants ne sont plus seulement ceux qui « voient » la gloire du Père et du Fils mutuellement révélée à travers la totale communion de leurs volontés et le don total de l'un à l'autre, ils deviennent à proprement parler « le milieu » au sein duquel s'opère ce don réciproque du Père et du Fils » (p. 116). Ils entrent pour ainsi dire dans la description de Jésus lui-même de telle sorte que « le portrait du Jésus johannique est aussi le portrait du chrétien » (p. 120).

Radicalement différent, le Jésus qui apparaît dans les six évangiles gnostiques que présente J.-M. Sevrin : l'Évangile de Vérité, l'Évangile des Égyptiens, l'Évangile selon Philippe, l'Évangile selon Marie, l'Évangile selon Thomas et l'Évangile de Judas. Ils présupposent tous l'univers de pensée gnostique : le Dieu véritable, « le Père ultime » est totalement inconnaissable ; ce n'est pas lui qui a créé le monde matériel, mais un dieu inférieur, le démiurge. En tant qu'être spirituel, « l'homme vient du Dieu véritable », mais en tant qu'être matériel, « il est prisonnier dans le monde ». Un sauveur est donc nécessaire pour lui donner la connaissance du Père véritable et ainsi le séparer du monde et le sauver. Pour les gnostiques chrétiens, ce sauveur sera Jésus, mais un Jésus qui s'est évaporé de l'histoire : il n'est pas vraiment homme, il n'a pas été vraiment crucifié ; c'est un être transcendant qui appartient au monde de la lumière originelle sans aucun contact avec la condition humaine. Sa seule fonction est d'illuminer les hommes spirituels et de les ramener ainsi à leur origine transcendante (p.127). C'est aussi le portrait qui ressort de l'Évangile de Thomas. Certes, cet évangile contient de nombreuses paroles semblables à des paroles des évangiles synoptiques ; mais il convient de prendre garde et de les interpréter selon le même contexte gnostique. Car là aussi, Jésus est un être transcendant qui n'entre pas réellement dans notre histoire.

Approche très suggestive disions-nous. Pourquoi ? Si l'on fait abstraction des écrits gnostiques dans lesquels l'Église ne reconnaît pas sa foi, les quatre évangiles présentent quatre manières différentes de croire en Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts. Certes, de l'un à l'autre, on repère de nombreux trait communs : il est bien l'unique sauveur. Mais il y a aussi des différences qui donnent aux croyants de l'espace et de la liberté dans leur manière de se référer à lui. Ne sommes-nous pas invités, par cette lecture narrative des récits, à entrer en dialogue les uns avec les autres au nom même du Christ en qui nous croyons ?

Philippe Bacq
Enseignant au centre Lumen Vitae, Bruxelles

Colloque des doctorants

Le colloque des doctorants, organisé à l'initiative de l'école doctorale en théologie et en études bibliques de la Faculté de théologie de l'UCL, s'est tenu le 16 mai dernier. Cette rencontre a réuni une trentaine de personnes, doctorants, chercheurs et professeurs compris. Ouverte à 8h 45 par l'allocution d'accueil du président de l'école doctorale, le professeur Éric Gaziaux, elle s'est ensuite déroulée en deux temps. La matinée fut consacrée à la présentation par les doctorants de deuxième année de six travaux se répartissant comme suit : deux en études bibliques, deux en théologie dogmatique, un en théologie morale et un en théologie pastorale. Chacun des contributeurs disposait d'une demi-heure pour introduire à la problématique de son travail et répondre aux questions des autres participants.

Après un dîner convivial offert par l'école doctorale, dans le décor vénitien du restaurant italien *il Doge*, la seconde partie de la journée a repris à 14h30 par une conférence d'Olivier Riaudel, alors encore professeur à l'Université Catholique de l'Ouest en France, mais depuis membre du corps enseignant de l'UCL (Voir interview ci-dessous). Son intervention visait à donner des pistes sur la méthodologie à adopter ou à mettre en œuvre dans le cadre d'une thèse doctorale. Après avoir présenté quelques aspects préliminaires comme, par exemple, ce qui peut constituer le point de départ d'une thèse, le choix du thème, sa motivation, les difficultés qui peuvent surgir, le conférencier a évoqué l'importance du travail même de la thèse dans la formation du théologien. Partant d'exemples concrets, tirés de sa propre expérience, quand il menait, en Allemagne, sa recherche doctorale sur le théologien protestant W. Pannenberg, il a surtout insisté sur la définition d'une problématique et d'une thèse. Le doctorant doit, dit-il en substance, toujours se demander ce qu'il veut trouver ou démontrer et l'intérêt que cela représente, pour éviter que la thèse

ne devienne une monographie. À la fin de son propos Olivier Riaudel s'est prêté à des échanges-débats avec les participants. Le colloque s'est clos sur les remerciements du président de l'école doctorale et le rappel de quelques informations. Rendez-vous fut pris le 27 octobre 2008, pour la rentrée de l'école doctorale pour l'année académique 2008-2009.

Raoul Baziomo
Assistant à la Faculté de théologie, UCL

Vie de la Faculté de théologie

Portrait : Le professeur Olivier Riaudel – Interview

En septembre 2008, Olivier Riaudel a été nommé chargé de cours à la Faculté de théologie. Entré dans l'ordre dominicain en 1989, il est l'auteur d'une thèse sur Pannenberg publiée dans la collection *Cogitatio Fidei* (Olivier RIAUDEL, *Le monde comme histoire de Dieu. Foi et raison dans l'œuvre de Wolfhart Pannenberg*, Paris, Cerf, 2007).

.

Pouvez-vous nous indiquer les grandes étapes du parcours qui vous a conduit à la Faculté de théologie ?

O.R. : Dès le début de mes études en théologie, après mon noviciat dans l'Ordre des Prêcheurs, je me suis également inscrit en Faculté de philosophie : ce double cursus marque très nettement mon travail théologique et mon enseignement aujourd'hui. J'ai tout d'abord étudié à Lyon, puis à Paris, où j'y ai préparé un DEA avec le philosophe Jean-Luc Marion. Ensuite, je me suis inscrit en doctorat en théologie. À l'origine, mon projet de thèse portait justement sur les relations entre philosophie et théologie, plus exactement sur la particularité des sources de la théologie (l'histoire d'Israël, sa culture, l'histoire de Jésus) et la visée universelle de la philosophie. C'est cette question qui m'a conduit à préparer une thèse sur Wolfhart Pannenberg, un théologien allemand protestant contemporain. Je suis allé un an à Munich, à la Faculté de théologie protestante, où Pannenberg avait enseigné, et où il revenait régulièrement. Puis j'ai rédigé ma thèse, dans le cadre d'une convention entre l'Institut Catholique de Paris et la Katholieke Universiteit Leuven. J'ai ensuite enseigné la théologie fondamentale à l'Université Catholique de l'Ouest, à Angers, pendant 5 ans, avant d'être nommé ici, à l'UCL.

Qu'allez-vous enseigner ? Quelles sont vos domaines d'études de prédilection ?

O.R. : Je vais enseigner pour l'essentiel ce que les théologiens catholiques nomment la « théologie fondamentale ». Un terme que je n'aime guère, non seulement parce qu'il est assez flou, chaque représentant de cette discipline a sa propre définition, mais surtout parce qu'il pourrait laisser entendre qu'il y aurait des questions « fondamentales » – soit quant à la méthode de la théologie, soit quant au rapport à la philosophie, la culture, la société – qui seraient traitées « en amont » des questions de dogmatique. Avec un double effet possible : des questions de fond de la théologie seraient décidées dans une sorte de cadre philosophique préalable, et la dogmatique elle-même, une fois ces fondements assurés, s'élaborerait comme si la question de la vérité de ses énoncés était résolue par la « fondamentale ». Je vais donc enseigner ici ce que la Faculté nomme « dogmatique fondamentale », ainsi qu'un cours de sacramentaire. Mon intérêt principal porte sur les relations entre le langage religieux, ou le langage théologique, d'une part, et la culture ou la philosophie d'autre part. Ma conviction, c'est que la théologie, comme la foi chrétienne, comme la Révélation, ne sont pas des ensembles clos, hermétiques, tombés du ciel, mais qu'ils sont en interaction permanente avec les questions et les problématiques d'un temps et d'une culture. Par exemple, ce que l'on dit de l'inspiration de la Bible est inséparable de ce que l'on peut dire sur ce qu'est un auteur, ou sur le statut de l'autorité, à une époque donnée.

Quels sont vos projets de recherche ?

O.R. : J'ai entamé un projet d'habilitation, avec l'université de Lucerne, en Suisse alémanique. Il porte sur les travaux d'un philosophe français du 20ème siècle, dominicain, Dominique Dubarle. Celui-ci a su croiser avec sa première formation thomiste, une double compétence très rare dans le monde de la philosophie : un travail très poussé sur la logique formelle et l'épistémologie des sciences (en particulier les mathématiques et la physique) d'une part, et un travail tout aussi important sur la philosophie idéaliste allemande, en particulier celle de Hegel. À cause de son enseignement, il a été amené à réfléchir sur ce qu'il nomme « l'exigence intellectuelle de la foi et ses implications philosophiques ». J'aimerais entrer en discussion avec cet auteur, justement parce qu'il connaît bien à la fois la philosophie moderne et la rationalité scientifique, et que l'un et l'autre sont le contexte dans lequel nous faisons aujourd'hui de la théologie.

Pouvez-vous nous parler de vos expériences comme traducteur et comme éditeur ?

O.R. : Pannenberg est un auteur peu traduit en français, alors que son œuvre est à mon sens une des plus importantes de la seconde moitié du XXème siècle. Et j'ai la faiblesse de croire que je ne dis pas seulement cela parce que j'ai fait ma thèse sur lui ! Un peu militant,

j'ai appris en traduisant le métier de traducteur. Après m'être fait la main sur un livre assez bref de philosophie, *Métaphysique et idée de Dieu*, Cerf, 2003, je me suis lancé dans la traduction de sa *Théologie systématique*, une œuvre en trois volumes de 1 500 pages environ. Je traduis avec d'autres et j'assure la direction de l'ensemble. Le premier tome sort au mois de novembre aux éditions du Cerf. J'espère rendre ainsi service au lecteur francophone intéressé par la théologie : si c'est le cas, ça me consolera du temps que prend la traduction ! La traduction est une tâche à la fois passionnante et utile. Elle permet non seulement de lire de très près un auteur, mais elle oblige aussi à passer d'une culture à une autre, d'une façon de penser à une autre, et cela est très enrichissant. Plus généralement, ce que je disais plus haut des relations entre théologie et philosophie, concerne aussi un problème de traduction. Ce même souci de communication se retrouve dans un projet récent de nouvelle édition augmentée et mise à jour du *Dictionnaire Critique de Théologie*, aux Presses Universitaires de France. C'est un très bon dictionnaire que Jean-Yves Lacoste, philosophe français, a eu l'initiative de publier et qu'il a mené à bien dans une maison d'édition qui n'est absolument pas spécialisée dans l'édition religieuse. C'est un dictionnaire qui entend parler de théologie à un public universitaire large, sans être pour autant un dictionnaire de « sciences religieuses ».

Comment se présente l'avenir des communautés dominicaines en Belgique méridionale ?

O.R. : Les frères ont décidé de fermer la communauté de Froidmont, à Rixensart. Ils ouvrent un couvent à Liège, à l'invitation de l'évêque, communauté liée à l'aumônerie des étudiants, auprès de l'église St Jean l'Évangéliste ; et ils construisent un couvent à Louvain-la-Neuve qui, nous l'espérons, sera prêt en janvier 2010. Nous avons là une belle preuve de vitalité et je suis heureux de participer à ces projets.

Propos recueillis par G. Van Oyen
Professeur à la Faculté de théologie, UCL

Activités scientifiques ouvertes aux doctorants : brève rétrospective

À la Faculté de théologie de l'UCL, les doctorants jouissent d'un environnement porteur pour mener à bien leur recherche tout en continuant à se former. À titre d'exemple, voici les principales activités organisées par la Faculté, ou conjointes, et auxquelles les doctorants ont pu participer depuis leur dernier colloque le 16 mai dernier.

Le IVème colloque international du RRENAB (Réseau de recherche en analyse narrative des textes bibliques) s'est tenu à l'Université Laval de Québec dans le cadre des festivités du 400e anniversaire de fondation de la ville (29 mai-1er juin). Plusieurs doctorants et jeunes chercheurs en exégèse de la Faculté de théologie ont pris part, en compagnie des professeurs D. Luciani et A. Wénin, à cette rencontre scientifique qui a rassemblé une petite centaine de participants et où il a été essentiellement question de l'intrigue des récits bibliques. (cfr. l'article de F. Mirguet dans ce bulletin)

Les Dominicains européens étaient cette année à Louvain-la-Neuve pour leur « IVème congrès théologique pour dominicains et dominicaines en Europe » du 25 au 28 septembre sur le thème *La religion dans l'espace public*. L'initiateur de l'événement, l'« Institut Marie-Dominique Chenu. Espaces Berlin » l'a organisé en partenariat avec notre Faculté de théologie. Plusieurs doctorants ont participé activement aux travaux de ce colloque, qui se déroulait en français et en allemand avec traduction simultanée.

Le 14 octobre a eu lieu une deuxième journée d'études sur *L'Église et les défis de la société africaine. Perspectives pour le 2ème synode africain* organisée par le Centre Vincent Lebbe et l'unité de Pastorale. Ce rendez-vous s'est avéré particulièrement important pour nos nombreux doctorants africains concernés au premier chef par cet événement important pour l'Église de leur continent (cfr. l'article d'A. Join-Lambert dans ce bulletin)

Les collaborations entre la Faculté de théologie et l'Université de Liège sont assez rares pour être soulignées. Le 22 octobre à Liège et le 23 à Louvain-la-Neuve, une bonne centaine de personnes se sont réunies pour un colloque international sur le thème *Marie : figures et réceptions – Enjeux historiques et théologiques*. Cette manifestation scientifique était organisée en marge des festivités de l'anniversaire des 75 ans des apparitions de Banneux.

Désormais, pour réunir les jeunes chercheurs en début d'année académique, l'École doctorale en théologie et en études bibliques organise sa Journée de rentrée. Elle s'est déroulée cette année le 27 octobre et avait pour thème l'herméneutique théologique. Elle a été animée par deux professeurs de la Faculté de théologie de Zurich, P. Bühler et J. Zumstein. Quant au réseau THEODOC dont il a été question dans un précédent numéro de ce bulletin, il a organisé ses premières journées d'étude à l'Université de Strasbourg les 13 et 14 novembre 2008. Un grand nombre de doctorants de la Faculté s'y sont rendus en compagnie des professeurs É. Gaziaux, C. Focant et H. Wattiaux. (cfr. l'article d'É. Gaziaux dans ce bulletin)

Au terme de cette rapide rétrospective, une annonce s'impose. Du 28 au 30 avril 2009, à Louvain-la-Neuve, aura lieu un important Colloque international sur le thème *Darwinisme et spécificité de l'humain*. Il est co-organisé par les Facultés de théologie, d'Ingénierie biologique, agronomique et environnementale, des Sciences économiques, sociales et politiques, de Médecine, des Sciences philosophiques, de Psychologie et sciences de l'éducation et des Sciences. À cette occasion, des personnalités du monde scientifique seront faites Docteurs Honoris Causa. La Faculté décernera un DHC au professeur John Haught, un théologien étatsunien qui a marqué profondément le renouvellement des études sur la question très actuelle de la création.

Les personnes intéressées par les activités scientifiques de notre Faculté peuvent consulter la page www.uclouvain.be/16681

André Wénin
Professeur et doyen de la Faculté de théologie, UCL

« La Bible en récit IV : la mise en intrigue ». Colloque RRENAB

(Université Laval, Québec, 29 mai-1er juin 2008)

Plusieurs professeurs, chercheurs et étudiants de la Faculté de théologie de l'UCL ont participé au quatrième colloque international du RRENAB (Réseau de recherche en analyse narrative des textes bibliques), qui s'est tenu à l'Université Laval de Québec du 29 mai au 1er juin 2008. Le colloque avait pour thème la mise en intrigue, soit le principe d'organisation du récit, incluant les notions d'attente, de surprise et de suspense, mais aussi les thèmes récurrents, la construction temporelle, les niveaux de connaissance des personnages et du lecteur, etc.

Robert Alter, de l'University of California, Berkeley, auteur de *L'Art du récit biblique*, un des ouvrages de référence en analyse narrative appliquée à la Bible a prononcé la conférence d'ouverture. Dans un premier temps, son intervention a retracé l'histoire des approches littéraires des textes bibliques, plongeant leurs racines jusque dans l'Antiquité tardive. Dans un second temps, elle a proposé une lecture d'ensemble du cycle de Jacob, qui, malgré ses différentes strates rédactionnelles, présente une histoire cohérente et unifiée du personnage, de sa naissance à sa mort. La figure de Jacob émerge ainsi progressivement comme une personnalité calculatrice, ne renonçant ni au marchandage, ni à la ruse, ni à la lutte, mais aussi comme un homme de sentiment, affecté jusque dans son corps par les aléas de son expérience.

La seconde conférence a été assurée par Johanne Villeneuve, de l'Université du Québec à Montréal. Approchant l'intrigue sur l'horizon de la culture, elle a présenté une réinterprétation du paradigme par lequel Paul Ricœur rend compte de l'intrigue, celle-ci étant considérée comme une synthèse de l'hétérogène ou comme un dynamisme tendant vers la concordance. S'inspirant de la figure du témoin, instance classique d'autorité depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, J. Villeneuve a proposé un paradigme inspiré de la métonymie ou plus spécialement de la synecdoque (expression de la partie pour l'effet), selon lequel l'intrigue se comprend comme repérage de signes, reconstitution à partir d'indices, trame ou piste à suivre. La communication s'est conclue sur une application de ce nouveau paradigme au Nouveau Testament, à partir de la figure du témoin que représente Jésus, personnage jouant à la fois comme sujet d'expérience et comme médiateur, transmetteur du message divin aux êtres humains.

Dans la troisième conférence, Guy Jobin, de l'Université Laval de Québec, a examiné le thème de l'intrigue à partir d'une autre perspective, l'éthique clinique. Après avoir présenté plusieurs usages de la narrativité en milieu clinique, G. Jobin a relu la notion d'intrigue dans cet environnement particulier : la maladie a ainsi été définie comme rupture de récit, tandis que l'exercice du soin est apparu comme une relance du récit – comme un moyen de relier, sinon de réconcilier, l'identité d'avant la maladie et l'identité dans la maladie. La conférence s'est également penchée sur l'apport à l'éthique théologique que peut constituer le modèle du récit ouvert (« open-ended narrative »), qui participe de et à l'expérience, et où s'inscrit la vulnérabilité humaine.

Une quatrième conférence a été consacrée au cinéma, basée sur le film québécois *La Neuvaine*, de Bernard Émond, visionné au préalable par les participants. Richard Bégin, de l'Université Laval, a abordé le film à partir du thème de la foi et de sa figuration à l'écran, posant ainsi la question de la représentation de l'invisible. Divers éléments sensibles – espaces, objets, gestes, plans, etc. – ont ainsi été examinés comme autant de lieux où peut se discerner une ouverture vers l'au-delà du représentable. À partir de la phénoménologie herméneutique de la figuration proposée par Richard Kearney, R. Bégin a analysé « l'écriture figurale » que présente le film *La Neuvaine* et la construction d'un tissu de figures duquel émerge progressivement l'attitude des personnages quant à la foi.

Daniel Marguerat, de l'Université de Lausanne, a assuré la cinquième conférence, dont le titre – « Cherche intrigue désespérément… » – se référait moins à l'absence d'intrigue qu'à l'enchevêtrement d'intrigues pouvant se discerner dans tout récit. La notion d'intrigue a été décomposée, selon le schéma récent proposé par Raphaël Baroni (2007) en ses dimensions compositionnelles – dimensions dont relève la structuration du récit (par exemple selon le schéma quinaire) – et pragmatique – ou fonction thymique, soit la capacité du récit à déclencher l'émotivité du lecteur. À cette dernière dimension appartiennent les trois modalités de l'intrigue, déjà identifiées par Meir Sternberg, que sont la curiosité, le suspense et la surprise, ainsi que leurs différents marqueurs, tels que la rétention d'information, l'ambiguïté et le non-dit. Le modèle de Baroni permet de situer l'intrigue non seulement au niveau de l'histoire ou de la « fabula » (avec son nouement, dénouement, etc.) mais également au niveau de la mise en récit, donc du texte ou de la composition. La comparaison entre Mc 14,1-31 et Lc 22,1-34 a permis d'examiner, en guise d'illustration, les façons différentes par lesquelles un même événement, ici la mort de Jésus, peut être mis en intrigue.

La conférence de clôture du colloque a été prononcée par Yvan Bourquin, de l'Université de Lausanne. Le modèle de Baroni, présenté par Daniel Marguerat, a été appliqué ici à trois péricopes de l'Évangile de Marc. Dans chacune, la tension narrative est générée à une phase spécifique de l'intrigue : à son nouement (Mc 5,1-20), entre son nouement et son dénouement (Mc 8,22-26) et à son dénouement (Mc 16). En conclusion, les trois péricopes apparaissent comme des récits de co-existence, que ce soit entre bourreau et victime (co-existence d'ordre confusionnel), entre deux « mal-croire » (ordre confessionnel), ou entre les modalités nudité-vêtement (ordre révélationnel).

Les séminaires ont quant à eux été consacrés à des questions plus particulières. Elena di Pede, UCL, a dirigé un séminaire sur la mise en récit du prophète, dans les récits de la Bible hébraïque et dans le Nouveau Testament à travers la figure de Jésus. Le séminaire a examiné notamment la spécificité du prophète par rapport aux autres personnages ainsi que son influence sur le déroulement de l'intrigue. Le deuxième séminaire a été consacré au suspense, ménagé par la gestion de l'information, par des ellipses, par la tension narrative, etc., avec des illustrations issues de l'Évangile de Marc, de Luc et de l'Apocalypse. Les rapports entre causalité humaine et causalité divine ont fait l'objet du troisième séminaire, abordant ces questions dans les corpus de Sg 11–19 et Lc–Ac. Les intervenants ont distingué notamment les différentes instances

narratives faisant état des interventions divines. Le quatrième séminaire s'est penché sur les éléments narratifs qui structurent les épîtres pauliniennes, en particulier Rm 5–8, étudiant la personnification du péché, de la loi et de la mort, du croyant, de Dieu et de Jésus-Christ.

La mise en intrigue du pauvre a constitué le sujet du cinquième séminaire, qui a examiné Lc 16 et son chiasme opposant celui qui a et celui qui n'a pas, Ac 4,32–5,11 et sa mise en intrigue de l'empire et du royaume, et enfin l'épisode de la veuve en Lc 21,1-4. C'est dans la lignée de la sémiotique de Greimas que s'est situé le sixième séminaire, cherchant à revisiter la notion d'intrigue à partir des catégories de cette discipline. Définie comme « forme dynamique de la signification mise en discours », l'intrigue a été étudiée comme « modalité de passage des énoncés à l'énonciation » en Jn 2 et 20 et comme mise en discours en Mc 14–15. Le septième séminaire, dirigé par Didier Luciani, UCL, a été consacré aux thèmes de la ruse et de l'ironie, à partir d'une analyse basée sur les livres de la Genèse et de Samuel, ainsi que sur les cycles plus spécifiques de Jacob et Samson. Les intervenants se sont penchés ainsi sur l'articulation des différents niveaux de connaissance, sur la supériorité que gagne le personnage auteur de la ruse ou de la dissimulation, ainsi que sur la position du lecteur face à ces jeux. Enfin, le huitième séminaire a été consacré à l'Évangile de Jean, spécialement à l'étude de la cohérence du chapitre 20, dépassant un pur enchaînement causal des faits, et à l'analyse du discours du Pain de vie (Jn 6,35-38), unifié par le thème christologique de l'Envoyé.

En outre, neuf communications ont été présentées par des doctorants ou récents docteurs, sur des sujets touchant à la problématique de l'intrigue ou aux recherches propres menées par l'intervenant(e).

Un symposium, réunissant les institutions membres du RRENAB, aura lieu du 15 au 17 mai 2009 à Montpellier pour poursuivre les travaux effectués au colloque. Le prochain colloque international du RRENAB se tiendra à Lausanne du 10 au 13 juin 2010, et aura pour thème les processus d'écriture et de réécriture, abordant ainsi les problématiques de l'allusion et la citation.

Françoise Mirguet
Chargée de recherches FNRS à la Faculté de théologie UCL

L'Église et les défis de la société africaine.

Perspectives pour le 2ème synode africain

Le 2ème Synode pour l'Afrique se déroulera à Rome, du 4 au 25 octobre 2009. À cette occasion le Centre Vincent Lebbe a organisé à Louvain-la-Neuve, une réflexion en trois temps dans la tradition ouverte par nos prédécesseurs (dont le professeur Maurice Cheza) avant le 1er Synode pour l'Afrique d'avril 1994.

Une première journée pour prendre conscience des enjeux

Une décennie après le 1er Synode africain, le continent africain demeure « un continent saturé de mauvaises nouvelles ». Les projections économiques sont désastreuses, les perspectives politiques sombres, les analyses sociales on ne peut plus alarmantes. Cette situation de crise multiforme sera au cœur du prochain Synode africain qui réfléchira sur les défis que le continent noir doit relever dans le contexte de la mondialisation. Deux axes de questionnement sous-tendaient la réflexion des chercheurs sollicités pour la journée d'étude à Louvain-la-Neuve le 13 mai 2008. Le premier axe proposait une relecture critique du 1er Synode africain en examinant la pertinence et les enjeux ecclésiologiques du synode continental. Le deuxième axe concernait la créativité et l'action de l'Église pour faire émerger une Afrique autre. Ce fut ainsi l'occasion d'entendre des « anciens », spécialistes incontournable du catholicisme en Afrique : René Luneau (Relecture du [1er] synode africain) et Pierre Lefebvre (Préparer le 2ème synode africain). Deux parmi les plus brillants théologiens africains ont apporté leur contribution : Ignace Ndongala (*Un synode continental à l'épreuve de l'ecclésiologie*) et Léonard Santedi (*L'Église en Afrique à l'aube du 2ème synode africain*). Un public nombreux, d'Africains, d'anciens missionnaires d'Afrique et d'autres chercheurs intéressés, a manifesté que le sort de l'Église et de l'Évangile en Afrique concernait encore beaucoup de personnes vivant dans nos contrées européennes.

Un approfondissement en ateliers

Ce deuxième temps de notre réflexion avait pour but d'approfondir en trois ateliers thématiques, organisés au cours de l'été, les premières orientations du travail synodal (les *lineamenta*). Une vingtaine de chercheurs y participèrent..

Réflexions et propositions à partir des *lineamenta*

Une deuxième journée d'étude le 14 octobre, avait un double but : d'une part, communiquer les réflexions et suggestions des trois ateliers ; d'autre part, enrichir la réflexion à l'aide de cinq contributions, dont quatre de doctorants de l'UCL (trois en théologie). Les constats et propositions de ceux-ci furent salués pour leur qualité. Il est envisagé de transmettre ces textes aux pères synodaux comme contribution des théologiens africains d'outremer à la réflexion générale.

Les interventions ciblées illustraient la diversité des questions pouvant se poser au catholicisme en Afrique : Pierre Mmunga Mwenebulongo Mulongoy dit Mulengwa (Regards d'un théologien réformé sur les *lineamenta*) ; Jonas-Clément Moruba (L'herméneutique biblique mise en œuvre dans les *lineamenta*. Des questions pour notre temps) ; Jean-Pierre Badidike [Communautés ecclésiales vivantes (CEV) et implication pour la justice] ; Théophile Kisalu (La formation chrétienne des adultes selon les *lineamenta* : chances et limites).

Une conférence magistrale (Regards croisés sur la lutte contre l'impunité. Un échange d'expériences d'Amérique Latine, de la RDC et d'Europe pour appuyer le processus de réconciliation en Afrique) d'Anne-Sylvie Berck, chargée de projet à Justice et Paix Belgique, a permis de mettre en valeur les particularités et points communs entre l'Afrique et d'autres situations.

La sous-représentation de certaines régions d'Afrique a sans doute limité notre réflexion néo-louvaniste. Histoire et tradition obligent, la présence des Congolais était largement majoritaire, au risque de généraliser des problématiques spécifiques à l'Afrique centrale francophone. Les autres régions d'Afrique étaient toutefois aussi représentées.

La densité des exposés et l'engagement des participants dans les discussions ont en tout cas montré combien la question africaine est actuelle, non seulement pour l'Afrique mais aussi pour le catholicisme dans son ensemble. Il en va d'une crédibilité aux yeux du monde et d'une fidélité essentielle à l'Évangile. Les textes des interventions des deux journées d'étude seront prochainement publiés sous un nouveau format accessible à tous – notamment en Afrique –. Ils inaugureront une nouvelle collection internationale créée bientôt sur Internet à l'initiative de l'Unité de pastorale de notre Faculté.

Arnaud Join-Lambert
Professeur à la Faculté de théologie, UCL

Activités de l'école doctorale

Le lundi 27 octobre a eu lieu la matinée de rentrée de l'école doctorale en théologie et études bibliques à laquelle ont participé une petite quarantaine de doctorants et professeurs. La problématique de la rationalité et de la narrativité en théologie constituait le fil conducteur de cette matinée. Pour aborder cette question et initier la réflexion sur cette thématique capitale pour le statut actuel de la théologie, deux professeurs renommés de la Faculté de théologie de l'université de Zürich, les professeurs P. Bühler et J. Zumstein, avaient été invités. P. Bühler, professeur de systématique, a abordé la thématique selon le point de vue plus fondamental, tandis que J. Zumstein, spécialiste notamment de l'évangile de Jean, l'abordait en sa qualité d'exégète. Le croisement de deux approches différentes sur cette même problématique ouvrait ainsi la possibilité d'un débat fécond entre les conférenciers et les doctorants pour la fin de la matinée.

Ce début d'année académique fut aussi marqué par un autre grand événement pour l'école doctorale, à savoir la première journée de rencontre « Theodoc », à Strasbourg, les 13 et 14 novembre. Theodoc, le réseau doctoral européen des Facultés de théologie de langue française, a été créé en 2005 suite à une initiative conjointe de C. Focant, alors Doyen de la Faculté de théologie, et d'É. Gaziaux, président de l'école doctorale. Regroupant les Facultés de théologie de sept institutions universitaires (les Facultés de l'Institut catholique de Paris, l'Institut protestant de théologie de Paris-Montpellier, les Facultés de théologie catholique et protestante de Strasbourg, la fédération protestante de Lausanne-Genève-Neuchâtel, la Faculté de théologie catholique de l'Université de Fribourg (Suisse), les Facultés de théologie de l'Université catholique de Lyon et de Louvain-la-Neuve), l'objectif du réseau est de donner une plus grande visibilité à la recherche théologique universitaire et de favoriser la mobilité des doctorants et des chercheurs entre des centres d'excellence. Le comité de gestion institué pour mener à bien ces objectifs, est constitué d'un représentant de chaque institution partenaire, et présidé depuis sa création par É. Gaziaux,. Il avait émis le souhait, dès sa première réunion, d'une journée commune à laquelle seraient conviés les doctorants et collègues des institutions partenaires. Cette première journée a donc eu lieu cette année à Strasbourg et 22 louvanistes (17 doctorants et 5 professeurs) y ont participé. Le Centre Sèvres (Facultés jésuites de Paris) avait été convié à cette rencontre.

Le jeudi après-midi fut consacré, après le mot d'accueil prononcé par A. Birmelé, directeur de l'école doctorale en théologie et sciences religieuses de Strasbourg, et par É. Gaziaux, à une présentation de sept thèses en cours, une par institution partenaire. Les sept présentations touchaient des domaines différents de la recherche théologique : exégèse avec L.E. Bissila Mbila pour l'UCL, la missiologie pour Lyon, la recherche fondamentale pour l'Institut catholique de Paris, la théologie pratique pour les Instituts protestants de théologie de Paris-Montpelllier, l'éthique pour les écoles doctorales de Fribourg, Lausanne, Genève, Neuchâtel, de nouveau l'exégèse pour le Centre Sèvres, et l'œcuménisme pour Strasbourg. Cette présentation était suivie d'une rencontre des doctorants par domaine de recherche : biblique, historique, pratique, et fondamentale-systématique-éthique, animée chacune par un ou plusieurs académiques responsables dans leur institution de ce domaine de recherche. Cette après-midi dense et intéressante s'est clôturée par un repas-buffet dans le grand hall du palais universitaire. Ce fut l'occasion pour les divers participants de faire plus ample connaissance dans une ambiance décontractée.

La matinée du vendredi matin constituait la journée de rentrée de l'école doctorale en théologie et sciences religieuses de Strasbourg. Elle fut consacrée aux recherches actuelles sur Jean Gerson (1363-1429), philosophe, théologien et mystique. Un repas sandwich, offert par l'école doctorale de Strasbourg, terminait cette première rencontre « Theodoc ».

Cette initiative fut unanimement appréciée, autant par les doctorants que par les académiques présents. Elle a permis non seulement de visibiliser le réseau « Theodoc », mais surtout de souligner l'importance d'une telle organisation dans le contexte actuel de la théologie, notamment universitaire. Une recherche et une formation de qualité dans le domaine théologique ne pourront plus se passer dans les années à venir d'une telle infrastructure. Celle-ci doit permettre des collaborations au niveau de l'enseignement, ainsi que l'élaboration de projets de recherche européens qui pourront s'appuyer sur un réseau rassemblant plus de 600 thèses de doctorats en cours.

Souhaitons que cette première rencontre sera la première d'une longue série… et, pourquoi pas, la prochaine à Louvain-la-Neuve ?

Éric Gaziaux
Professeur à la Faculté de théologie, UCL

Prochaines activités…

- 19 janvier 2009 : Journée CECAFOC « ***Cinéma et cours de religion*** »
- 20 janvier 2009 : Journée annuelle de l'unité de pastorale : « ***Loi, liberté et conscience dans la pastorale*** »
- 9 et 23 février 2009, 9 et 23 mars 2009 : Conférences de la Fondation *Sedes Sapientiae* : « ***Place et rôle et de la femme dans le christianisme*** »
- 28 février 2009 : Séminaire d'exégèse biblique : C. Combet – Galand, « ***Le jeu des pouvoirs dans les récits de la passion »***
- 28 - 30 avril 2009, Louvain-la-Neuve : Colloque « ***Darwinisme et spécificité de l'humain*** » (coorganisation Facultés de Théologie, d'Ingénierie biologique, agronomique et environnementale, des Sciences économiques, sociales et politiques, de Médecine, des Sciences philosophiques, de Psychologie et sciences de l'éducation et des Sciences, avec remise conjointe de Doctorats Honoris Causa)
- 9 mai 2009 : Séminaire d'exégèse biblique : R. Bieringer, « ***L'autorité de Paul dans la 2ème lettre aux Corinthiens »***
- 15 mai 2009 : colloque des doctorants en théologie.

Pour toutes informations au sujet des activités :
Secrétariat de la Faculté de théologie 010/47 36 04 ou www.uclouvain.be/teco

Vous pouvez effectuer un don à la Fondation *Sedes Sapientiae*
par un versement au compte bancaire
271-0366366-29
avec la mention « Compte TECO 3351 ».
Les versements d'un montant de 30 € au moins feront l'objet d'une
attestation en vue d'obtenir l'exonération fiscale.
Déjà merci !